

LE BRACONNIER

—Reste et dîne avec nous, André, ton oncle va arriver, nous amenant une amie de Juliette, qui vient passer quelque temps ici.

—Oh ! la célèbre Denise, je parie, l'ancienne amie de pension dont Juliette parle tant ! La jolie Denise, l'élégante Denise. Denise la Parisienne ! C'est bien elle ? Alors, vous n'y pensez pas, ma tante ; voulez-vous me faire dîner en costume de chasse au milieu de tant de falbalas ? Impossible ! Je mets à ses pieds mon lièvre et mes deux perdreaux, et je me sauve dîner avec mon chien. Viens Soulouque ; les belles Parisiennes sont trop pimbêches pour des gens faits comme nous.

Et, ramassant son gibier qu'il avait jeté devant lui sur la pelouse :

—Je vais donner cela à la cuisine en passant, reprit le chasseur ; au revoir, ma tante, en des temps meilleurs, quand la Parisienne sera repartie.

—Quel sauvage tu es ! dit la tante en riant ; mais ne fais pas cela, Juliette ne te le pardonnerait jamais ! Sois beau demain soir, et viens.

L'invité réfractaire fit un signe vague que sa tante voulut prendre pour un oui, et, de peur d'être surpris, s'éloigna au plus vite, pendant qu'elle lui criait de loin :

—J'y compte, André, nous t'attendrons.

—Oui, ma tante.

Mais, tout en répondant, André grommelait à part lui :

—Quelle idée d'inviter cette Parisienne ici ? Juliette se figure-t-elle qu'elle va s'amuser au milieu des bois ? Elle en aura bientôt assez du Breuil et des naturels du pays ; c'est une consolation du reste ; mais, en attendant, il faudra jouer demain aux petits jeux, et avoir l'air de trouver cela charmant !

Et André Treille, tout en grommelant, battait on retraite à grandes enjambées.

Quand il se vit en sûreté, seul à table, en pantoufles et en veston léger, il poussa un long soupir de satisfaction, et flatta de la main la tête de Soulouque, affectueusement posée sur son genou :

—Sois tranquille, mon bon chien, dit-il tout haut, je n'amènerai jamais de Parisienne entre nous deux !

Et Soulouque agita la queue, l'air confiant, en chien qui connaît son monde, et sait son avenir assuré.

Après le dîner, André alluma sa pipe ; mais, comme il rêvait paresseusement dans son fauteuil, l'invitation de sa tante lui revint tout à coup à l'esprit, rompant le charme. D'abord il fronça le sourcil ; mais il était trop confortablement établi pour prendre, en ce moment, quoi que ce fut au tragique :

—Bah ! murmura-t-il, les yeux appesantis, je trouverai bien, d'ici à demain soir, un prétexte poli pour me dispenser de cette corvée.

La nuit portant conseil, il se coucha de bonne heure. Mais le proverbe n'est pas fait pour les chasseurs ! Il dormit tout d'une traite, sans rêver même à la Parisienne.

Le lendemain matin, il n'y pensait plus du tout, et Soulouque encore moins ? Son maître, guêtré et son fusil sur l'épaule, venait de le siffler, et tous deux, partant en guerre, battaient déjà les hautes herbes de l'étang de la Jauverie, dont André était propriétaire.

Si matinals que fussent André et Soulouque, ils n'étaient cependant pas seuls, aujourd'hui, dans le bois, autour de l'étang ; au premier coup de fusil, quelqu'un, sur l'autre rive, se dressant tout à coup, prêta l'oreille, murmurant d'une voix indignée :

—C'est par là !

Et, toute affaire cessante, courut au hasard... d'où venait le bruit.

Le hasard y mit de la complaisance ; au tournant du sentier, qu'aperçut le témoin ? sinon un chien, fort crotté déjà, et un homme d'assez mauvaise mine, presque aussi crotté que son chien, le cou brûlé, les joues hâlées, un chapeau de feutre mou rabattu sur les yeux, et les vêtements couverts de brins de mousse et d'épines.

L'homme et le chien ne se doutaient guère qu'ils étaient épiés ; le chien, immobile à deux pas d'un buisson, semblait hypnotisé... le maître venait lentement... à pas muets. Un silence de mort... puis : frrou !... quelque chose s'enleva, traversant le sentier : l'homme avait épaulé, le doigt sur

la détente. Mais, brusquement, il détourna le canon de son fusil, et le témoin ne se douta pas du danger qu'il venait de courir ! Le coup ne partit pas ; le chien, surpris d'un procédé si extraordinaire, et n'y comprenant rien, se tourna vers son maître...

L'homme s'épongeait le front et sa main tremblait ! le témoin, qui s'avancait toujours, avec la sérénité d'une bonne conscience, put voir, sous le hâle, pâlir sa joue et ses lèvres, tant de signes de culpabilité, cet homme se trahissait lui-même !

Le témoin ne s'y trompa pas, et sans perdre de temps :

—Vous braconnez ! s'écria-t-il, la voix de plus en plus indignée, de quel droit venez-vous tuer ces pauvres petites bêtes ? La chasse est défendue sur le Breuil, et je vous ferai poursuivre par M. Menard !

L'homme était à peine remis de sa première émotion ; il fut donc excusable de rester d'abord stupide et sans force devant ce discours.

Sans parler, sans répondre, sans penser même à soulever le chapeau de brigand que son mouchoir avait fait tourner sur le côté, il regarda un moment son accusateur. Mais il le trouva, sans doute, tout autrement que terrible, car son regard ahuri reprit tout à coup tant d'expression que, s'il faut tout dire, au mépris de toute morale et de toute justice, c'est l'accusateur, après tout, qui baissa les yeux devant l'accusé, l'innocent qui rougit devant le coupable.

Cette rougeur subito rendit non moins subitement l'homme à lui-même ; poli, maintenant, il se découvrit.

—Je vous demande pardon, mademoiselle, je ne savais pas que le Breuil avait un nouveau... (il s'inclina) un si charmant garde ! Je suis prêt à vous suivre.

Et l'homme, déchargeant son fusil, le jeta sur son épaule, rappela son chien ; et voilà ce garde en jupons fort embarrassé de sa capture.

N'en voulant rien laisser voir, pourtant, la jeune fille, d'un pas déterminé, s'engagea dans une allée. Mais elle n'avait pas fait trois pas, que le braconnier, qui la suivait docilement, reprit la parole et, l'accent toujours poli :

—Est-ce à M. Menard que vous voulez me mener, demanda-t-il, ou en prison ?

Le petit garde se retourna brusquement ; à son embarras mêlé à présent une certaine frayeur.

—Parce que, reprit le braconnier, en ce moment nous tournons le dos au Breuil, cette allée nous conduit au village.

La jeune fille sursauta, effarée ; elle se perdit dans toutes ces allées du bois et se sentait incapable de retrouver son chemin ; c'était elle, maintenant, la prisonnière ; et cet homme se moquait d'elle : il avait envie de rire, c'était visible.

Dans sa détresse, elle fut prête à plorer comme un bébé ; il s'en aperçut et eut un bon mouvement :

—Le Breuil est par là, dit-il, indiquant le chemin opposé ; en suivant ce sentier, vous y serez en moins de dix minutes.

—Merci, murmura-t-elle. Et ce merci était si timide, la voix devenait si tremblante, que le braconnier ne rit plus du tout.

—Laissez-moi aussi vous donner un conseil, reprit-il, une autre fois, quand vous entendrez un coup de fusil, n'y courez pas !... J'ai failli vous tuer !

La tuer ! Au fait, cet homme pouvait être un assassin ! Elle jeta un cri et, prise tout à coup d'une terreur folle, sans rien voir, sans plus rien entendre, elle s'enfuit en courant comme une prisonnière seule pouvait courir !

Sur quoi, le maître et le chien se regardèrent en haussant les épaules, chacun à sa manière, le maître avait éclaté de rire, mais le chien eut plutôt envie de se fâcher, l'intormédo n'était pas de son goût ; il se remit à quêter avec ardeur, mais le chasseur restait distrait... finalement, il rentra bredouille.

* * *

—Mon neveu, André Treille, mademoiselle Denise Berthet, l'amie de... Mais cette présentation solennelle fut écourtée, Juliette se précipitait vers l'arrivant :

—Sais-tu, André, Denise prétend avoir vu ce matin un braconnier à l'étang... un homme affreux... fait comme un bandit, et qui a menacé...

Mais Juliette en resta là ; son cousin, d'ordinaire, n'était pas tendre aux braconniers, pourtant, même à ce moment tragique du rapport, il riait...

—Je sais, dit-il, et il s'inclina devant Denise, je viens me constituer prisonnier !

Juliette se tourna vivement vers son amie ; Denise, plus rouge que tous les géraniums rouges de la corbeille voisine, les mains étendues comme pour écarter un spectre, murmurait plaintivement, d'une voix agonisante :

—Oh ! Monsieur !... Aussitôt, Juliette, subitement éclairée, partit du plus bel éclat de rire de son répertoire.

